

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 10

Vorwort: L'escalade terrifiante du terrorisme
Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Octobre 2001

	Pages
Editorial	
■ En Suisse, la police doit-elle garder et protéger l'armée?	3
Armée XXI	
■ Conduite des cadres	6
■ Une planification adéquate de l'armement	11
Politique de sécurité	
■ Programme d'armement 2001	15
■ Le GRPPCS	21
Artillerie	
■ Thèses « Artillerie XXI »	23
■ Aspirants d'artillerie à Belfort	26
Femmes à l'armée	
■ Gondo: des femmes témoignent	28
Armées étrangères	
■ France: officiers de réserve	30
Histoire	
■ Jules Verne, prophète de la guerre totale	32
Musées	
■ Patrimoine fortifié du Saint-Bernard	36
Compes rendus	
■ Qualification participative des cadres	40
■ L'inflation des vols	42
■ Le Tessin (1936-1945)	43
Courrier des lecteurs	
	45
Nouvelles brèves	
	47
Revue des revues	
	51
SSO: comité central	
	I-II
RMS-Défense Vaud	
	III-VI

L'escalade terrifiante du terrorisme

New York et Washington, mardi 11 septembre, il est près de 9 heures. Des milliers d'Américains arrivent à leur travail dans les «Tours jumelles» du World Trade Center, symboles de la formidable puissance économique et financière des Etats-Unis; des milliers de fonctionnaires franchissent les postes de contrôle du Pentagone et des bâtiments du ministère des Affaires étrangères. Une journée comme les autres dans deux mégapoles de la super-puissance, «gendarme» du monde, dont les organes de sécurité et de renseignements disposent de la technologie la plus sophistiquée.

Et voilà que l'impensable se produit! Deux avions de ligne, détournés par des terroristes, s'écrasent sur les «Tours jumelles» qui ne tardent pas à s'écrouler. Un autre appareil civil atteint une aile de l'énorme complexe qu'est le Pentagone. Cette opération «en-dessous du seuil de la guerre» a été coordonnée et conduite par des fanatiques qui disposent d'importants moyens financiers, peut-être de l'appui «d'Etats-voyous».

Terrifiante surprise pour des milliers d'innocents qui perdent la vie! Surprise stratégique pour des responsables civils et militaires qui, partout dans le monde, peuvent voir, par satellites, des objets de quelques centimètres de côté, dont les «Grandes oreilles» interceptent chaque jour des milliards de conversations!

Escalade horrible du terrorisme international! La plus grande démocratie du monde est gravement touchée mais toujours debout, puisque les structures de l'Etat continuent à

fonctionner et que les citoyens, malgré des scènes de panique parfaitement compréhensibles, montrent du courage, du stoïcisme et de la dignité.

Une telle escalade du terrorisme suscite de nombreuses questions. Pourquoi les responsables du renseignement n'ont-ils rien vu venir? Peut-être parce que les commanditaires, les responsables et les acteurs de cette monstrueuse opération, conscients des possibilités technologiques des Américains, se sont gardés d'utiliser le téléphone, le fax et le courrier électronique... Aux Etats-Unis n'a-t-on pas fait trop confiance aux moyens de surveillance informatisés, négligeant le «renseignement humain»? Rappelons toutefois qu'il s'avère extrêmement difficile d'infiltrer des groupes de fanatiques et les organisations du crime organisé. Peut-on pourtant parler d'échec des services de renseignements? Des rapports évoquaient la possibilité d'une escalade du terrorisme, des scénarios avaient été évoqués, sans que

leurs auteurs aient pu, bien entendu, préciser les cibles visées.

L'attaque contre New York et Washington comportait des éléments nouveaux que l'on avait forcément beaucoup de peine à imaginer. Jusqu'au 11 septembre, les pirates de l'air détournaient des avions civils en utilisant des armes à feu et des explosifs, dans le but d'échanger des passagers-otages contre de l'argent ou la libération de terroristes enfermés dans les prisons d'Etats démocratiques. Jusqu'au 11 septembre, des kamikazes s'étaient fait exploser au milieu d'une foule ou dans un lieu public, mais ils n'avaient jamais détourné un avion de ligne pour s'en servir comme projectile ou n'avaient pris le contrôle d'un *Boeing* avec de simples couteaux ou des cutters. Les services de sécurité américains, qui ne peuvent passer pour laxistes, admettaient

que les passagers emportent des couteaux dont la lame ne dépassait pas dix centimètres.

Tous les Etats démocratiques devront revoir leurs analyses de la menace terroriste, l'organisation de leurs services de renseignements, leurs systèmes de sécurité (pas seulement dans les aéroports) et imposer des contrôles qui, incontestablement, demanderont du temps et limiteront la liberté de mouvement des personnes et des biens. Faudra-t-il laisser, au nom des droits de l'homme, des fanatiques dangereux résider tranquillement dans nos démocraties et y préparer leurs attentats? A la lumière de ce qui s'est passé à New York et à Washington, ne faudra-t-il pas revoir certaines de nos lois et redécouvrir l'utilité des fiches et de la surveillance? Les contempteurs de «l'Etat fouineur» ont du plomb dans l'aile, com-

me ceux qui, en Suisse, demandaient le démantèlement des services de renseignements!

Il n'y a pas de terrorisme acceptable, quel que soit son niveau de violence et d'horreur. Les démocraties doivent lutter impitoyablement contre cette forme de «cancer». Oui, comme l'a dit à chaud une personnalité, «nous nous sentons tous Américains», car nous nous sentons tous solidaires des victimes innocentes, quelles que soient les erreurs politiques que les autorités de la super-puissance aient pu commettre. Il faut faire la guerre au terrorisme, le problème étant de trouver la bonne stratégie et la bonne façon de mener des opérations qui auront, immanquablement, un volet militaire. Et cela concerne aussi la Suisse, malgré sa neutralité...

Colonel Hervé de Weck

Similitudes entre l'armée 95 et l'armée française des années 1930?

Dans l'armée française de la seconde moitié des années 1930, l'ambiance de l'époque ne favorise pas dans les unités un régime d'instruction dur, exigeant et prise de risque. Le problème est similaire pour l'entraînement des grandes unités. Le manque de terrains permettant les exercices interarmes sont souvent évoqués. Même pendant la «drôle de guerre», le problème ne sera pas résolu. La crise de Munich, puis la tension de l'été de 1939 entraînent la suppression des «grandes manœuvres» et de beaucoup d'exercices comme ceux prévus pour l'expérimentation de la division cuirassée.

Comme officier supérieur ou général, il est difficile de faire entendre un son discordant et, surtout, d'en obtenir un effet. Un point de vue divergent est facilement occulté. Si l'hérétique persévère, il est remplacé dans ses fonctions et écarté des circuits décisionnels.

Les hauts responsables militaires vivent une période difficile pour la hiérarchie militaire. Ils connaissent depuis longtemps des pénuries de personnel et d'équipement. Ils souffrent d'une opinion indifférente aux problèmes militaires ou même franchement hostile. Les généraux ont donc été conduits à admettre dans leur commandement des situations anormales dans les domaines de la discipline, du moral et de l'entraînement. Ils ont trop longtemps pris l'habitude de recevoir et de diffuser des directives inapplicables.

Chaix, Bruno, gén.: *En mai 1940, fallait-il entrer en Belgique? Décisions stratégiques et plans opérationnels de la campagne de France*. Paris, Economica, 2000, pp. 49, 83.